

atteinte d'une appendicite purulente et sur le point d'être transportée à l'hôpital de Waldsassen pour y subir une opération, elle demanda sa guérison, l'obtint instantanément et se rendit à l'église pour remercier Dieu : c'était le 13 novembre 1925, à 7 heures du soir.

L'automne de 1926 lui apporta encore une pneumonie. Le 19 novembre, elle agonisait et la famille priait autour de son lit ; soudain, Thérèse laissa tomber le cierge allumé et le crucifix qu'elle tenait en mains et elle se dressa les bras tendues vers une forme invisible. La jeune fille était guérie, mais une voix inconnue lui avait dit : " Le Seigneur est content de te voir ainsi soumise, mais tu ne dois pas mourir, pour montrer au monde qu'il y a une puissance supérieure. Tu souffriras encore beaucoup, afin de soutenir les prêtres dans l'œuvre du salut. "

*

* *

Déjà dans la nuit du jeudi au vendredi 5 mars 1926, Thérèse avait été transportée au Jardin des Oliviers et avait suivi la scène de l'agonie du Sauveur ; durant cette contemplation, elle ressentit au côté gauche une vive douleur ; il se forma une plaie au cœur et le sang coula jusqu'au vendredi midi. Les semaines suivantes, dans la nuit du jeudi au vendredi, elle assista à la flagellation, puis au portement de la Croix, puis de nouveau à l'agonie et toujours le sang se mit à couler de la plaie.

Thérèse cachait ce phénomène, sa sœur lavait le linge en cachette ; mais le Vendredi-Saint, c'est toute la Passion que Thérèse contempla de ses yeux d'où coulèrent en sillons rouges sur ses joues des larmes de sang ; toute la famille et l'abbé Naber, curé du village, la virent.

Quand la jeune fille reprit ses sens, elle sentit qu'elle portait des plaies aux mains et aux pieds. Aveuglée par les larmes de sang, elle dit à sa sœur : " Regarde donc ce que j'ai, cela me fait si mal "

Sur le devant de la tête, puis sur l'épaule, et sur tout le corps, elle reçut les stigmates du couronnement d'épines, du portement de croix, de la flagellation. Aujourd'hui encore, elle porte autour de la tête huit cachets minuscules, stigmates du couronnement d'épines ; une large empreinte sur l'épaule droite, stigmate du portement de croix ; quatre marques aux pieds et aux mains, stigmates du crucifiement ; une large blessure à la poitrine, stigmate du coup de lance.

Ces visions de la Passion n'ont cessé de se renouveler, extatiques et douloureuses, sauf durant le temps de Pâques à la Pentecôte. Dans la nuit du jeudi au vendredi, serait-ce pendant une conversation à laquelle elle prend part et intérêt, elle cesse subitement de con-

naître le monde visible ; elle suit une vision.

Ses gestes et l'expression de son visage en laissent soupçonner les épisodes, tandis que le sang coule : c'est l'agonie, la trahison de Judas, la comparution devant le Sanhédrin, la scène du prétoire, le couronnement d'épines, et ainsi de suite. Une cinquantaine de scènes se succèdent, durant de dix à quinze minutes ; la dernière se prolonge au delà d'une heure. Thérèse semble subir elle-même les tourments du Sauveur.

Un matin, le 8 juillet 1927, l'abbé Naber apporta la communion à Thérèse. " Résel, lui dit le prêtre, voici le bien-aimé Sauveur qui vient à toi ! — Ils se sont moqués de lui — Qui, Résel ? — Hérode, je voudrais bien lui crier : à bas... — Mais, Résel, on ne doit pas faire cela. — Non, aussi, je ne le fais pas, mais il le mériterait bien " La jeune fille, qui venait d'assister à la scène de dérision, ne pouvait encore penser à autre chose, et ne saisissait pas tout le sens des paroles du prêtre.

Au professeur Wutz, qui enseigne les langues orientales, à Eichstaet, Thérèse rapporta des paroles araméennes qu'elle avait retenues au cours de ses extases.

Contemplant en vision la trahison de Judas, elle avait entendu celui-ci dire à Jésus : " Schemalma, Rabboni. Je vous salue, Maître " ; les autres apôtres crier : " Gannaba ! Magera ! Voleur ! traître ! " ; le Christ demander : " Ma hada ? Qu'est-ce ? " L'orientaliste les lui traduisit. Pour la mettre à l'épreuve, le professeur cita, en plusieurs langues, le " Gloria in excelsis " et, quand elle entendit l'araméen, elle s'écria joyeuse : " C'est cela, mais il en manque un bon bout ! " Elle soutint même contre le professeur certaines prononciations, et celui-ci dut avouer, après recherches, qu'elle avait raison.

Annonciation, Transfiguration et autres scènes évangéliques se déroulent sous les yeux de la stigmatisée ; elle écoute avec plaisir, le jour de la Pentecôte, le discours de saint Pierre et n'en perd pas un mot, car " il s'exprime en bon allemand. "

Pendant ces repos extatiques, Thérèse dévoile souvent les secrets des cœurs. Mgr Schrembs, évêque de Cleveland, étant entré dans la chambre, Thérèse dit à sa mère : " Il y a ici un monsieur originaire de la Bavière, qui réside maintenant de l'autre côté de l'océan, où il se dépense beaucoup pour Dieu. J'ai quelque chose à lui confier ; que les autres sortent. " Comme le secrétaire, Mgr Mac Fadden, voulait sortir, lui aussi, la jeune fille lui dit : " Lui, il peut rester, il ne comprendra pas. " En effet, ce prélat anglais ignore l'allemand. Et Thérèse parla à l'évêque de Cleveland, de sa vie intime et des affaires du diocèse.

A un visiteur qui se faisait passer pour peintre, la stigmatisée dit un jour : " Tu es prêtre,